Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 6 (1932)
Heft: 5: Jubiläumsnummer zum 50-jährigen Betrieb der Gotthardbahn

Artikel: Deux dates 1882-1932
Autor: Pilet-Golaz, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780326

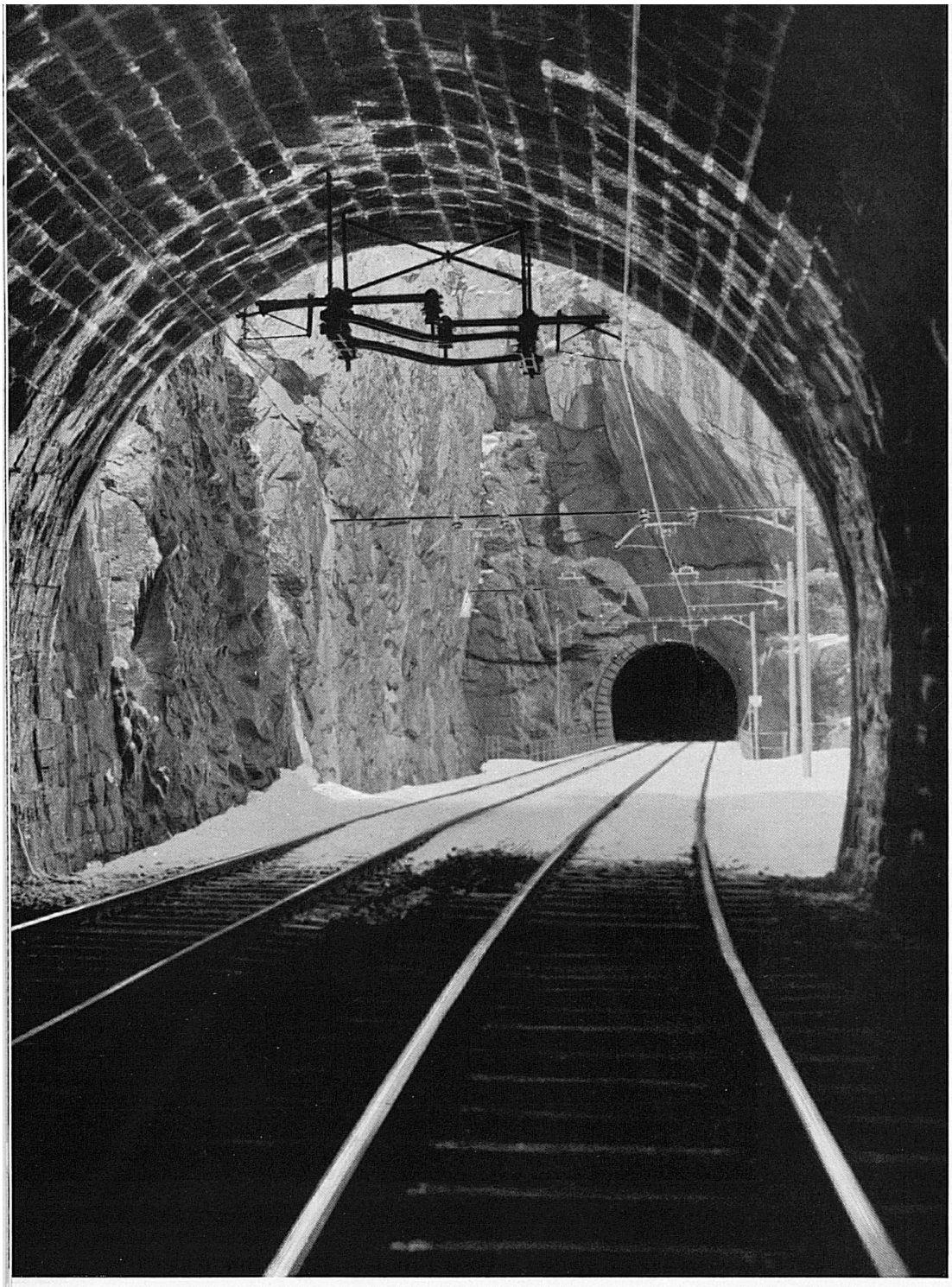
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le voyage

J'ai vu luire les rails
au soleil en leur fuite
Etroite et parallèle
à travers le printemps.
Tout dans cette gare déserte
Chante à mes yeux le chant
heureux des bons départs.
Encore un soir, encore un jour,
Et c'est vers d'autres horizons,
Hors la contrainte
quotidienne
Et les soucis de tous les jours,
l'évasion!
Vers l'Italie, et vers un
tendre paysage,
Vers des visages d'inconnus
chers à mon cœur:
L'évasion
Parmi le renouveau du
monde,
Ivre de parfums secs
au pays du beau temps.
Ah! respirer le jour
sous l'azur plein de cloches,
Et retrouver demain,
demain enfin,
Ce radieux petit village
du Tessin
Dont le nom toujours sonne
à ma mémoire émue
Comme un air à danser
dans un jardin de fleurs.

René Louis Piachaud

Les tunnels du

ont une longueur totale de 45 km. Autrefois, ils étaient pénibles à traverser à cause de la fumée. La traction élec-

Deux dates 1882-1932.

Par M. Pilet-Golaz, conseiller fédéral, chef du département des postes et des chemins de fer

Cinquante ans! Deux pleines générations, avec lesquelles les choses ont passé, comme les gens. Quelle évolution au cours de ce demi-siècle! Technique, économique et politique se sont profondément transformées. L'automobile a surgi, qui bondit plus légère que le train. L'électricité a conquis le monde, rapide comme l'éclair, asservissant le charbon ou le supprimant tour à tour. L'avion a pris son vol, maître des distances et des frontières, impérieux dans son essor. La radio, reine invisible de l'espace, étreint la terre de ses ondes innombrables. Le rythme de la vie, lui aussi, s'est précipité. La production, impatiente, s'est emparée de la machine anonyme et universelle pour s'élancer au-devant du consommateur. Les échanges se sont multipliés, pénétrant jusqu'au fond de contrées séculairement ignorées. Le grand marché humain s'est étendu sur des continents récemment découverts. La société elle-même a changé; les régimes se sont succédé; des royaumes se sont effondrés; des nations nouvelles se sont élevées.

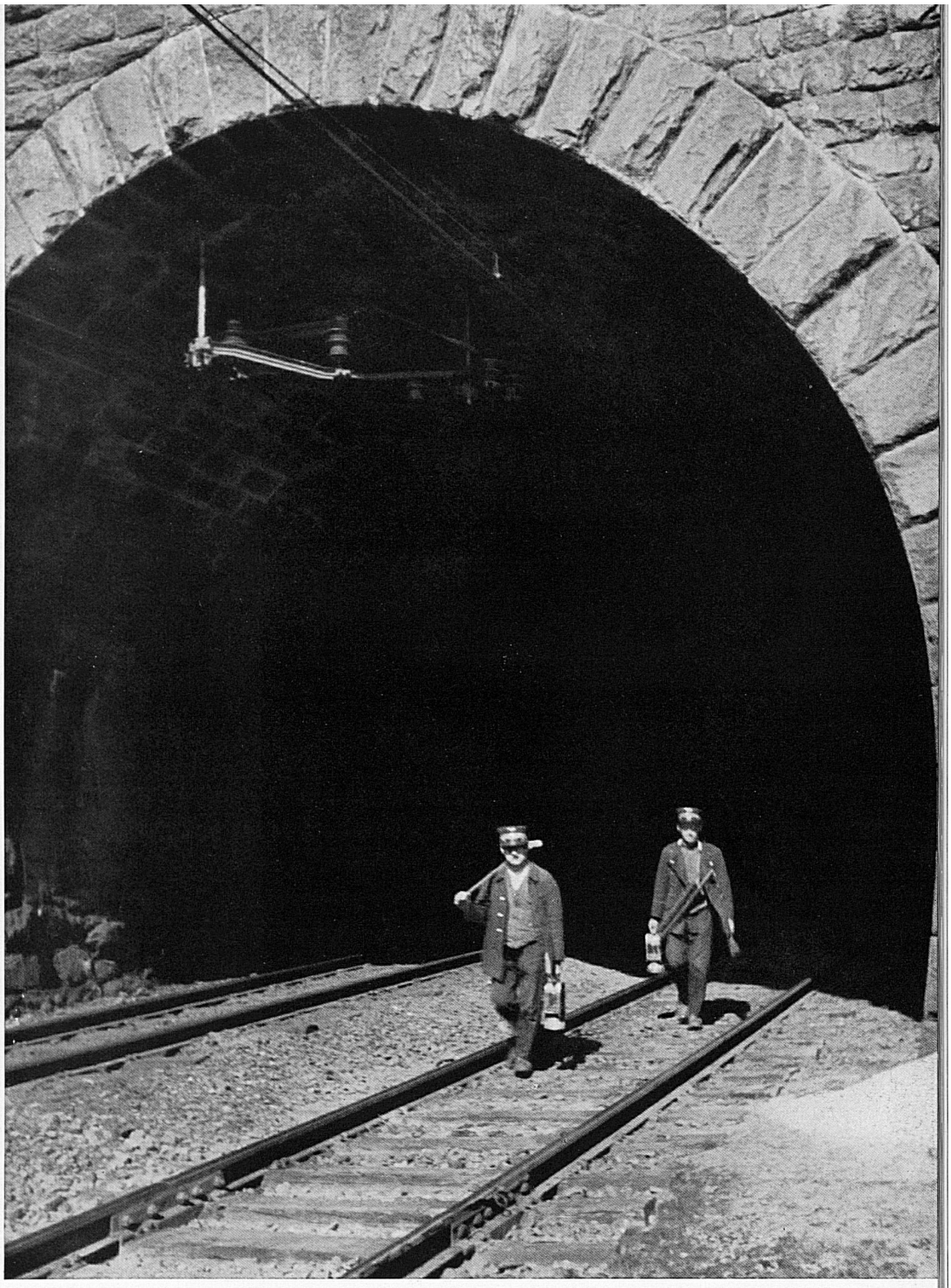
Train de luxe

Tout dort dans le train
à travers l'aurore.
Le couloir désert,
une porte ouverte:
Quelqu'un dormit là
qui s'en est allé.
Le store est tiré
sur le souvenir
D'un parfum dans l'ombre
épars et léger,
Et comme étranger...
C'était une femme.
Doux célibataire,
à voir sa couchette
A peine froissée,
à peine défaite,
N'es-tu pas bien las
De ton célibat?
Ah! sur l'oreiller,
ce long cheveu blond!
Et sur la tablette,
ô cœur solitaire,
Fraîche et tiède encore
cette rose jaune!
Dois-je t'expliquer
pourquoi ce matin,
Tandis que le train
roule vers le jour,
Tu te sens soudain
l'âme en un tel deuil
Pour une fleur d'or
qui voyage seule?

René Louis Piachaud

Saint-Gothard

trique a supprimé cet inconvénient, et c'est tout à son aise qu'on respire, fenêtres ouvertes, en plein tunnel.

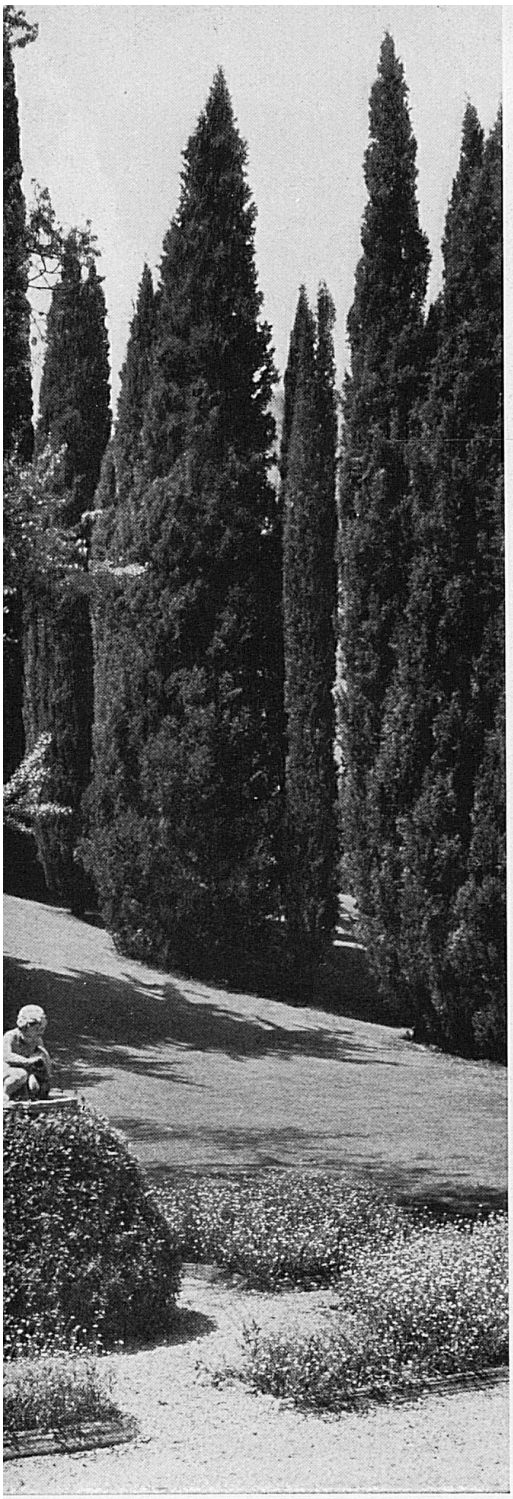


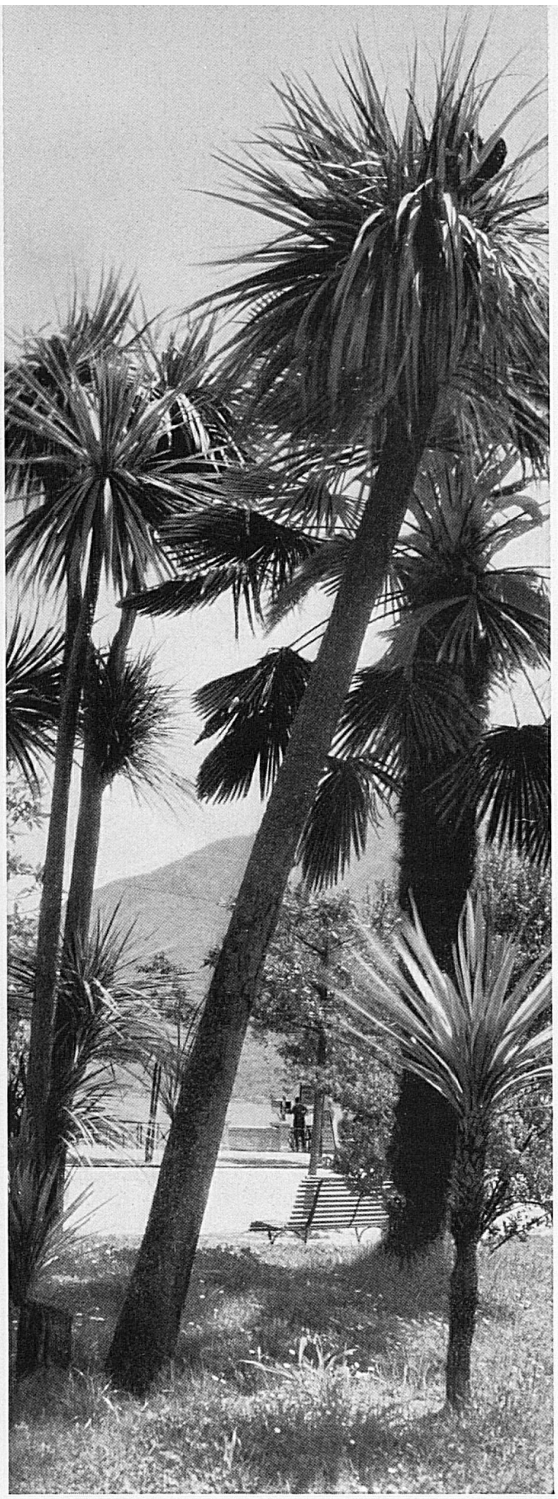
Cependant, le Gothard poursuit sa carrière, vigoureux, actif et souple, prompt à s'adapter, en constant éveil. Ses voies se sont doublées ou presque. Ses ponts se sont renforcés. Ses locomotives se sont électrifiées pour entraîner d'une roue plus rapide des convois plus nombreux ou plus lourds. Cinquantenaire, ses performances égalent, quand elles ne les surpassent pas, celles des lignes jeunes. Sa hardiesse et sa beauté n'ont point souffert des ans. Elles resplendissent sans l'ombre d'une fumée.

D'un effort qui ne s'est jamais démenti, il a rapproché chaque jour davantage le radieux Tessin de la Suisse transalpine. C'est un agent précieux de solidarité confédérale. Bellinzone est à trois heures de Lucerne aujourd'hui, Lugano à quatre de Zurich, à cinq de Bâle, à peine le temps qu'il faut pour s'y rendre de Genève.

Le Gothard constitue l'épine dorsale du réseau suisse, comme la ligne du Léman au lac de Constance en est l'artère majeure. Il soutient et rallie l'organisme entier.

Il demeure aussi la grande route ferrée du Nord au Sud. Sans doute doit-il compter avec l'orient et l'occident.





L'Afrique au pied des Alpes

Près du Cactus
aux raquettes d'épines,
L'Aloès gras
darde en poignards
ses feuilles torses.
Aurais-je en dormant
voyagé?
Voici, contre un ciel indigo,
Sur ma tête, voici des palmes!
Serais-je à Nice, ou dans
Alger?
Non! Devant moi scintille
en plein ciel une cime:
Je n'ai pas quitté Lugano,
Ni ce jardin où tout
m'invite,
Mollement assommé
d'un certain Nostrano,
A prolonger sans pudeur
ma sieste
Puissé-je y retomber
aux douceurs du sommeil!
Et par-dessus le lac,
du fond du jour torride,
La blancheur sur le ciel
des glaciers au soleil
Rafraîchira mon rêve
à l'ombre du Palmier!

René Louis Piachaud

La végétation de la terre

attire ceux qui aiment les beaux arbres et leur ombre,

Mais vers lui convergent toujours dans leur incessant chassé-croisé voyageurs et marchandises, du Rhin, des Pays-Bas, d'Allemagne, d'Italie, scandinaves ou méditerranéens. Francfort, Milan, Berlin, Gênes, Amsterdam, Venise, Londres, Rome, Brindisi se rejoignent sous ses voûtes profondes.

Au centre de l'Europe, il reste le preste négociateur des intérêts et l'ardent conciliateur des races.

Par lui remontent vers les carreaux des mines et les noires usines les fruits, les fleurs, les essences du Midi. Par lui descendent vers les plaines fertiles la houille active et les diligentes machines.

Grâce à lui, deux civilisations se rencontrent, se complètent et se fortifient: la science germaine et la culture latine. Le sens de l'organisation, le goût de la technique, l'esprit de méthode, la pensée philosophique s'affinent et s'exaltent au contact des trésors artistiques, s'efforcent vers l'équilibre à l'exemple des chefs-d'œuvre, se réchauffent et se colorent sous le clair soleil d'Italie. En cette année jubilaire, peut-on songer à Goethe sans penser à la Ville éternelle?

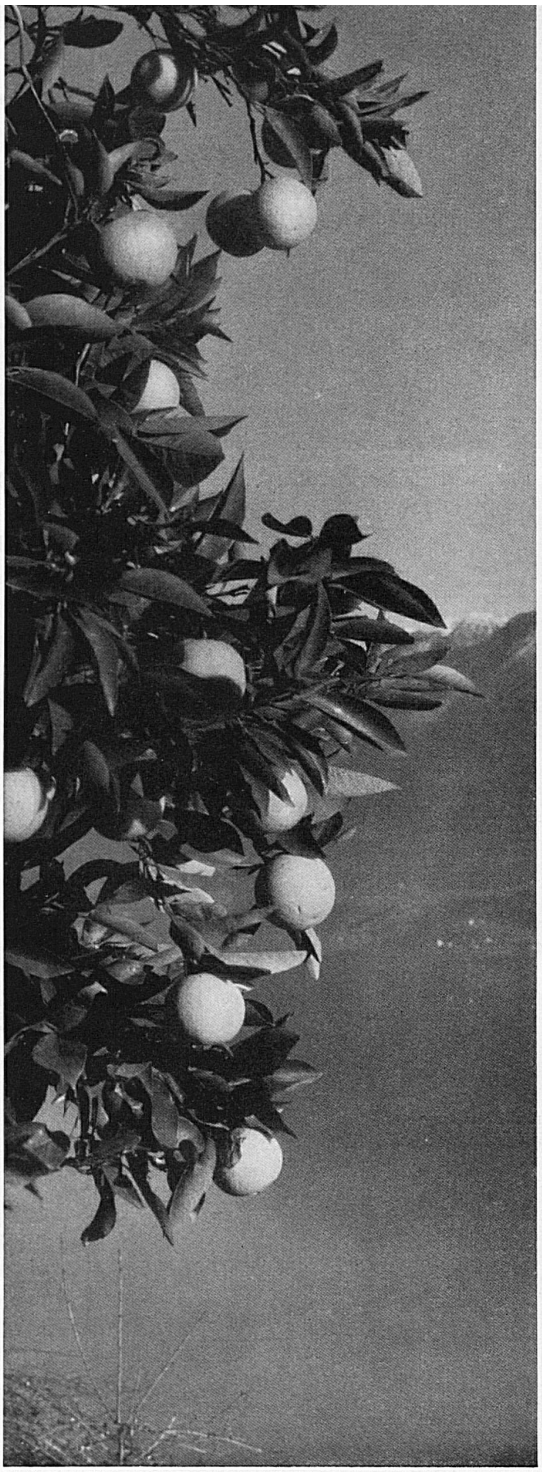
Barque
sur le lac Majeur

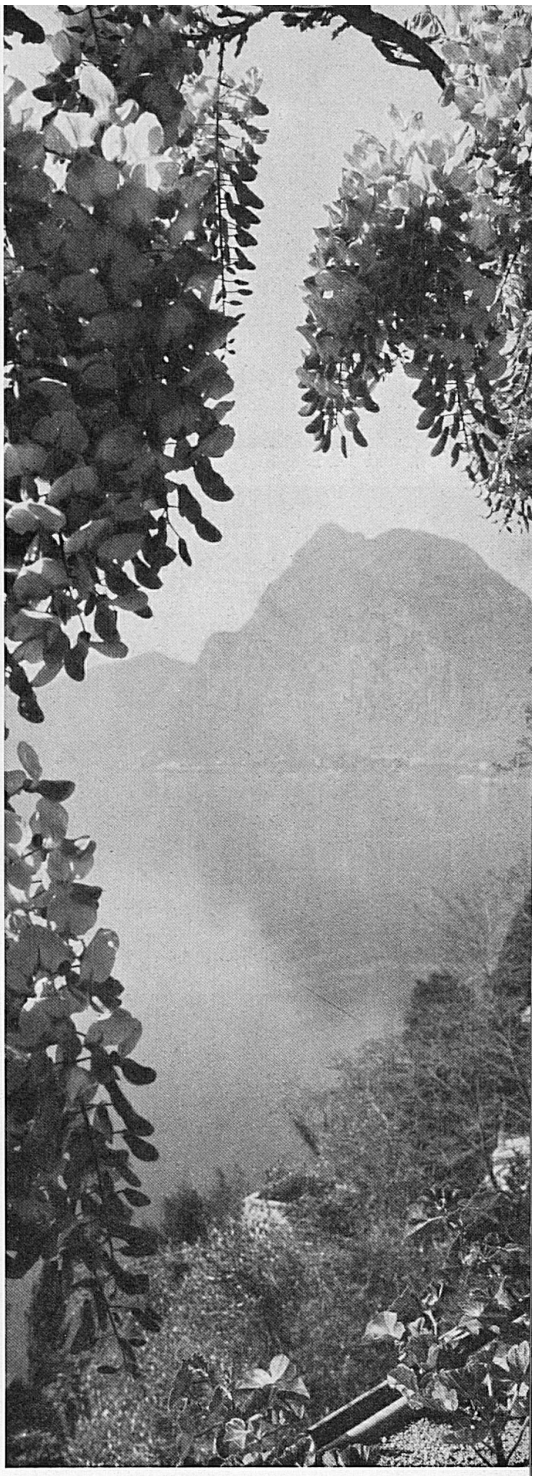
D'une rive du lac à l'autre
Une mouette
volerait
en trois coups d'aile.
Mais la Barque fut aujourd'hui
si paresseuse
A l'ombre de sa voile
au milieu du soleil,
Si paresseuse et si mollement
balancée
Dans l'azur, dans le bleu
Et le murmure ailé
des minutes dorées
Entre le ciel et l'eau;
Et le lac fut si doux,
le vent si modéré,
Qu'elle aura vogué tout un
jour
Dès le crépuscule de l'aube
Avant d'entrer enfin au port,
Où la voici
qui va laisser
tomber sa voile,
S'ancrer et s'endormir, lasse,
bercée encore
Sur le reflet sanglant
de l'aurore du soir.

René Louis Piachaud

luxuriante
tessinoise

le parfum des fleurs, la saveur
des fruits.





Depuis cinquante ans, cette mission de prospérité, d'intelligente collaboration, d'estime et d'affection réciproques, le Gothard, création de la technique qui a su s'exprimer en une œuvre d'art, la remplit sans défaillance, malgré la malice des temps. Et n'est-ce point l'occasion d'une suggestive méditation:
Pendant quatre ans les peuples se sont rués les uns sur les autres, ont dépensé des centaines de milliards, ont sacrifié des millions de vies, pour dévaster des provinces, ruiner l'humanité, bouleverser les esprits, durcir les cœurs, compromettre la civilisation.
Le Gothard, avec deux ou trois cents millions, et le dévouement suprême de quelques centaines d'ouvriers, après un demi-siècle s'affirme comme au premier jour agent de bien-être pour la société, de rapprochement pour les nations, d'enrichissement pour la personnalité humaine. Il dure, parce qu'il est une œuvre de paix et que seules les œuvres de paix sont durables.
Suisses, à juste titre, soyons fiers de cette œuvre bienfaisante et féconde!